

La Révolution antiterroriste

François Thuillier

Editions Temps présent

Novembre 2019

246 pages, 19 €

Il faut lire ce livre parce qu'il est écrit de manière très lisible, pédagogique, pour un sujet ardu, et parce que le terrorisme est l'une des grandes questions qui préoccupent les Français et les médias – au risque d'approximations qui peuvent en fausser la compréhension.

Après un rapide balayage historique, l'auteur constate que le « modèle latin » porté notamment par la France, avec ses réussites et ses faiblesses, mais reconnu par la communauté internationale du renseignement, a laissé peu à peu la place à un modèle plus « anglo-saxon ». Celui-ci met au cœur du nouveau dispositif la « radicalisation » (concept selon lui erroné et qui détourne l'attention d'autres attaques : déstabilisation économique, écologique, sanitaire, idéologique...), accompagnée par une fuite en avant technologique et des logiques de surveillance réductrices de libertés. Ce modèle n'a pas démontré une efficacité renforcée, il est même « contraire à nos intérêts ».

La sémantique guerrière utilisée par l'Etat, relayée par certains médias, a permis la mise en place d'une des législations les plus répressives des démocraties occidentales, alors que notre pays prétend encore incarner les droits de l'Homme. L'auteur déplore qu'après avoir été abreuvés de la doxa de la « seule politique économique possible », nous voilà confrontés à celle de la « seule politique antiterroriste possible ». Pour tenter d'en sortir, il propose « d'opposer au bruit des attentats le silence monacal de la connaissance ». Trois forces selon lui jouent en sens contraire : la fascination pour la violence d'un Occident globalement pacifié ; la



libéralisation des médias (l'information « business ») ; l'instrumentalisation de la lutte antiterroriste par des régimes en crise d'autorité, comme ultime moyen de créer de la cohésion nationale : soit le « prix à payer » pour notre sécurité !

L'auteur critique aussi sévèrement les « juges d'instruction spécialisés souhaitant à eux seuls incarner la politique antiterroriste de tout un pays », et déplore que « la spécialisation de notre chaîne pénale a accordé aisément au terroriste ce qu'il attendait : un traitement de faveur », car « le terrorisme se nourrit avant tout de l'attention qui lui est réservée ».

François Thuillier propose pour conclure de raviver la flamme républicaine et universaliste afin d'allier efficacité et dignité, protection et respect, autrement dit faire « une politique efficace parce que respectueuse des droits humains ».

Roland Biache,
secrétaire général de la LDH



Pédagogies de l'exigence

Jean-Pierre Terrail (dir.)

La Dispute, mai 2020

240 pages, 16 €

Ce livre est un ouvrage collectif : avec une présentation par Jean-Pierre Terrail, dix enseignants du premier degré au supérieur nous parlent de leurs pratiques. Leur point commun ? Confrontés à des élèves ou des étudiants issus de milieux populaires, ils ont fait le choix de rompre avec une pratique courante, devenue une sorte de paradigme, que J.-P. Terrail décrit en ces termes : « Une pédagogie de la compensation et d'un évitement des aspérités les plus saillantes des apprentissages scolaires, [...] une réponse éducative privilégiant le contournement de la difficulté scolaire. » Or, comme l'écrit Véronique Marchais, professeure de français en collège : « L'idée, rebattue et paresseuse,

qu'aux classes pauvres doivent correspondre de pauvres contenus est pédagogiquement fausse, et fait obstacle aux progrès. »

Postulant que « les enfants du peuple » ne sont pas « inéluctablement voués à l'échec », ils ont au contraire fait le choix de l'ambition et de l'exigence afin de rendre effectif pour tous le droit à une éducation de qualité. Un postulat contre-intuitif, mais leurs témoignages montrent que c'est possible. Possible mais pas facile. Les réponses ne sont pas les mêmes en fonction des disciplines et des niveaux d'enseignement, de l'apprentissage de la lecture et de l'abstraction des nombres au CP à la maîtrise de la quantification en sociologie, en passant par l'enseignement de l'histoire ou du français au collège ou celui de l'éducation physique et sportive. Mais dans tous ces témoignages on peut voir une posture, celle d'enseignants « alliés plutôt que juges » ; on peut constater le caractère essentiel du travail sur le rapport à la langue. On peut surtout percevoir que cette ambition nécessite un gros travail, beaucoup de maîtrise de la discipline enseignée, de ses enjeux et de sa pédagogie, une grande attention aux élèves et à leurs réactions. Elle implique que les enseignants se saisissent de leur « liberté pédagogique » non pour n'en faire qu'à leur guise mais pour agir en praticiens réflexifs qui pensent leur démarche et sont capables de l'adapter. Mais ce travail devient aussi, pour eux, source d'enrichissement intellectuel et de plaisir.

On pourra sans doute discuter tel ou tel choix pédagogique, et cela fait partie du débat professionnel normal, mais l'intérêt de ce livre n'est pas de nous donner des recettes ; il est plutôt de nous permettre de penser le champ des possibles d'une école démocratique.

Gérard Aschieri,
rédacteur en chef d'H&L